

Lacan Quotidien



n° 755 – Vendredi 15 décembre 2017 – 21 h 02 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



Judith, la cause incarnée, par Christiane Alberti

Chère Judith, par Danièle Silvestre

Souvenirs, par Patricia Bosquin-Caroz

En hommage à Judith Miller, par la communauté des psychanalystes de Novossibirsk, Anatoly Weinstein, Olga Alexandrova, Ruzanna Hakobyan, Mariam Martin, Delia Steinmann, Michèle Astier, Fatma Ben Mahmoud, Bruno de Halleux et l'équipe de l'Antenne 110

Judith, une élégante étoile dans la logique des temps modernes, par Philippe Lacadée

Judith, la cause incarnée

par **Christiane Alberti**

C'est Judith Miller qui m'a accueillie lors de ma toute première intervention à l'École de la Cause freudienne, rue Huysmans, un soir de printemps. Je me suis sentie accueillie car elle avait élaboré minutieusement la construction de cette soirée préparatoire à la XI^e Rencontre du Champ freudien en l'an 2000, médité chacun des propos. Au sens fort, elle m'a ouvert les portes de l'École et s'est souciée de me donner à boire, à manger, en songeant que je venais de loin. Nul rituel de politesse, ni cérémonial convenu, mais un moment de rencontre unique, appuyé sur le désir, la pulsion. « Il y avait là bien de la délicatesse », comme le dirait Hugo. Prendre toujours la dimension de l'autre, afin de lui permettre de s'avancer. C'est une délicatesse toute psychanalytique.

Oui Judith prenait chacun sur le seuil de la maison du Champ freudien, pour l'inviter authentiquement à y entrer. Pour les psychanalystes qui sont « incasables », une maison c'est éminemment précieux. C'est essentiel.

Elle ouvrait la possibilité à chacun, quels que soient son ancienneté, ses titres, de contribuer à cet édifice. Judith avait l'art de cueillir chez vous, une particularité, un talent, un symptôme aussi bien, pour ouvrir sur autre chose, une réalisation, une création. Elle prenait ainsi très au sérieux la République de Lacan qui distingue la hiérarchie du gradus, le savoir du pouvoir.

C'était très présent dans la façon dont elle animait l'organisation scientifique de Journées, de colloques, mais aussi bien l'édition d'ouvrages collectifs, comme celui consacré à Rosine et Robert Lefort. Ce fut un exemple pour tous. Cela a déterminé, à mes yeux, un style dans notre École. J'en ai pris de la graine.

Judith allait au dehors, à la rencontre, parlait à chacun, vivement, pour converser longuement et le révéler autre à lui-même. Pour elle, la psychanalyse commençait de fait, au-delà du cabinet, dans le monde, où elle faisait entendre la sensibilité, la sensualité lacanienne et la subjectivité bien sûr. Elle savait qu'il n'est pas assuré pour toujours que l'offre de la psychanalyse circule dans les profondeurs du goût.

Judith était la cause incarnée. Elle était la psychanalyse en extension. Elle était le Champ freudien, avec les autres. Judith était donc essentielle à l'École car la psychanalyse ne saurait se réduire à la cure – elle implique son propre envers, son enseignement.

Judith était un hommage permanent au style de Lacan, entre opacité et lumière, par quoi le désir de savoir est sollicité. Elle a œuvré sans cesse à la diffusion et à la transmission de son enseignement, des avancées de l'orientation lacanienne, afin d'emprunter les voies ouvertes par Lacan, sur le chemin du « Tu peux savoir ».

Son action s'est appliquée à la reconquête du Champ freudien que Jacques Lacan attendait. Elle veillait attentivement aux effets de la circulation du nom de Lacan dans le discours universel. J'aimais son message qui était de ne jamais fléchir devant l'adversité. Elle était la meilleure activiste d'entre nous.

J'aimais beaucoup les temps de silence qu'elle ménageait au cœur de ses interventions. Manière de manifester que la parole n'est pas vaine. Elle savait conjoindre le dire et l'acte, ce qu'elle réalisait était semblable à sa parole.

Guitrancourt, le 12 décembre 2017

Chère Judith

par Danièle Silvestre

Je te parle aujourd'hui comme autrefois, avant que le mal inéluctable ne t'éloigne de nous, avant qu'il ne t'emporte. C'est pour conjurer cette absence qui m'est intolérable que je me reporte vers le passé, souvent joyeux, qui fut le nôtre et que j'évoque ici :

La première fois que l'on s'est vues, c'était rue de Lille, chez toi, en 1962, je pense, quand on militait avec ardeur pour aider les Algériens à construire leur pays – c'était il y a plus de 50 ans. C'est l'engagement politique qui nous a fait nous rencontrer. On ne s'est plus quittées depuis, avec en 1980 la création de l'École de la Cause freudienne à laquelle on a œuvré ensemble. C'était plutôt joyeux en effet : avec nos mains, sans ordinateur à l'époque, sur la table de ta cuisine ou de la mienne, on préparait les réunions, les listes de noms, les courriers à faire, l'intendance comme on dit, sous l'œil amical et précieux de Jacques-Alain.

En été, le dimanche avec les enfants, quand on allait à Guitrancourt, on corrigeait les épreuves de *L'Âne* ou d'*Ornicar* ? au bord de la piscine. Que de beaux et bons souvenirs d'amitié et de travail, même quand nous n'étions pas d'accord sur tout – mais c'était rare.

Je me souviens t'avoir obligée à t'acheter des bottes fourrées quand tu es partie en plein hiver en Russie essayer de les rendre là-bas un peu lacaniens – je trouvais à l'époque que ça ne valait pas le coup de se geler ! Courageuse Judith qui ne comptait pas son temps.

Impossible de dire en peu de mots ce que fut notre amitié, notre proximité, notre complicité. Je renonce à en dire plus, j'ai trop de chagrin. Resteront les souvenirs et il y en a beaucoup. Je t'embrasse très fort.

D., le 9 décembre 2017

Souvenirs

par Patricia Bosquin-Caroz

Il y a des rencontres qui vous arrachent à votre pré carré. Celle que j'ai faite avec Judith est de cette teneur. J'aurais pu, dans le fond, rester une belge provinciale bien au chaud dans son cocon régional. Il n'en fut rien. Quelle chance ! De Zazie à l'École.

Il y a des années, jeune à l'époque, à peine devenue responsable du groupe belge du Nouveau Réseau CEREDA (Zazie), je reçois un message de Judith me disant : « Il est temps que Zazie sorte de sa région ! ». La drache me tombait dessus à peine arrivée à mon poste.

Qu'avais-je fait de mal puisque je n'avais pas encore commencé ? Je pris mon téléphone pour me justifier. Elle me raccrocha au nez !

Je ne connaissais pas Judith, j'appris à la connaître. Je découvrais qu'elle savait manier l'interprétation. Zazie sortit de sa région et se fit connaître dans ce qui se dénommait alors « Le courrier du champ freudien ».

J'appris donc à ne pas prendre perso, et à toujours regarder vers ce qu'il y a lieu de faire. Avec elle, je fis mes armes. Pas de ménagement superflu qui voisinait pourtant avec une grande générosité. Elle savait faire confiance aux jeunes à condition qu'ils soient décidés. Elle les repérait, les crochetait, les bousculait, les propulsait. Toujours extrêmement attentive aux balbutiements de leur clinique ancrée dans le social. C'est au Courtil que je l'ai vue pour la première fois. Elle s'est toujours souvenue de notre rencontre quand lors d'une réunion où elle avait été invitée, j'avais présenté le travail d'un enfant dans l'atelier théâtre que j'animais. Elle avait été impressionnée. Par quoi ? Mystère. Le théâtre avec ces enfants qui ne parlent pas ou peu ? Le désir de l'analyste qui se cogne au réel ? Lors de nos échanges ultérieurs elle me rappelait souvent cette expérience. Il y a deux ans encore, lorsque je la croisai à Paris accompagnée de sa fille Eve.

Une rencontre qui compte. Au revoir chère Judith.

En hommage à Judith Miller

Quelques témoignages de collègues russes et d'autres collègues du Champ freudien, reçus et transmis par Daniel Roy.

La triste nouvelle du décès de notre grand maître et fervent défenseur de la cause de l'analyse lacanienne, Madame Judith Miller, est parvenue à Novossibirsk.

Grâce à son inspiration inépuisable, la pensée lacanienne a trouvé ses adeptes dans l'Europe de l'Est et en Russie, et ce n'est que grâce à elle que l'enseignement lacanien a gagné la Sibérie. Le sentiment de la profonde reconnaissance pour sa sollicitude restera pour toujours dans nos cœurs.

Membres du Groupe d'Initiative Lacanien, communauté des psychanalystes de Novossibirsk

Cher Daniel [Roy], je ne peux penser à personne représentant mieux pour moi de Madame Judith Miller, que vous. Je ne connais pas grand-chose, mais je sais que Madame Miller a consacré beaucoup de temps à la diffusion de la psychanalyse en Russie. C'est vraiment grâce à elle que ma vie a sensiblement changé.

Anatoly Weinstein

Monsieur Roy, merci pour votre message, touchant. Je m'y joins, ainsi qu'aux condoléances adressées aux proches de Judith Miller et d'ailleurs à nous tous, car elle a tellement fait de bonnes choses et était si importante, par sa présence et son désir, en Russie. J'ai pensé à elle et je pense à elle, elle a laissé quelque chose de fort dans ma vie sur le chemin de psychanalyste.

Elle est motivante, ne ressemblant à personne d'autre, franche, un peu « russe ». Une perte...

Olga Alexandrova

En 1991, dans la revue *Cercle d'Erevan*, Judith Miller écrivait : « L'histoire des relations entre des psychanalystes lacaniens et des médecins, psychiatres et psychologues arméniens débuta après le tremblement de terre du 7 décembre 1988. »

Pour pouvoir réaliser mon désir – ma formation en tant qu'analyste – il me fallut une rencontre. Pour moi, cette rencontre, ce fut avec Judith Miller.

Je garde aujourd'hui sur le mur de mon bureau à Montréal l'affiche du XI^e Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse à Buenos-Aires en 2000, point de départ de ma formation. Je pus voyager pour assister à ce congrès, grâce à la détermination de Judith de soutenir la psychanalyse lacanienne dans les pays de l'Est.

C'est à ce congrès que je la connus, en personne. Judith eut l'idée d'organiser un stage pour moi à Buenos-Aires. Après un an de formation, je lui demandai la prolongation du stage afin de terminer la Section clinique. Je reçus la réponse des organisateurs du stage : « Normalement le stage dure un an, mais Judith a dit que vous pouviez continuer. » J'ai ainsi poursuivi ma formation grâce à l'écoute hors-les-normes de Judith, qui entendit mon désir.

Dans les années où j'ai vécu à Moscou, Judith est restée sans cesse à mes côtés en soutenant mon parcours. J'ai appris avec elle que les choses dans la psychanalyse doivent être faites rigoureusement au-delà des différences culturelles.

Je continue aujourd'hui mon parcours, en me servant au quotidien des livres – les *Séminaires* de J. Lacan et les cours de J.-A. Miller – que Judith m'avait offerts pour que je puisse avancer. Ils m'accompagneront jusqu'à la fin.

Ruzanna Hakobyan, Montréal

Les mots nous manquent face à cette nouvelle inattendue. Même si nous savions que l'état de santé de Judith Miller était délicat, il nous est difficile de concevoir que nous perdons une figure emblématique qui a soutenu avec autant de passion la cause analytique – flamme de son père dont elle a pris le relais et qui a illuminé de nombreux lieux de l'immense Champ freudien, rayonnant sur une grande communauté où son travail délicat, son élan et son enthousiasme ont toujours été présents.

Judith Miller a encouragé et aidé à la constitution de la Diagonale Hispanophone en Espagne. Elle a soutenu, dans le Champ freudien, la cause de la recherche et l'étude de l'enfant et de l'adolescent dans le discours analytique (CEREDA). Son impulsion a pris de nombreuses formes et productions incontestables qui resteront toujours des repères d'un immense parcours plein d'enseignements, pour tous ceux qui ont pu partager, à un moment donné, un bout de chemin de son extraordinaire aventure.

Au nom des participants de la Diagonal Hispanophone du Nouveau Réseau CEREDA, nous exprimons notre reconnaissance et gratitude pour la générosité avec laquelle elle nous a accompagnés et soutenus.

Mariam Martín, pour la Diagonal Hispanophone du Nouveau Réseau CEREDA, Madrid

1988 fut le début d'un chemin que Judith Miller éclaira avec la bienveillance sereine de ceux qui nous attendent en nous faisant confiance. Le premier groupe de psychanalyse avec les enfants rattachés au réseau CEREDA – accueilli par un mot de bienvenue signé par Robert Lefort – faisait ses premiers pas à Grenoble et s'inscrivait dans un vaste champ : celui d'une psychanalyse pour les enfants, où l'éthique ne cède pas aux impostures des prétendues techniques. Dans notre ville, des manifestations réunissant ceux pour qui la référence à Lacan était une boussole étaient alors nombreuses, dans l'ambiance insouciant des débutants certains de ne pas être seuls.

1993. Le Nouveau Réseau CEREDA vit le jour. Inspirée par les journées sur les apprentissages que le groupe grenoblois organisait alors, Judith lui donna un nom : Epitomé.

Réunions à Paris lors des journées de l'École, et ailleurs dès que cela était possible, autour de Judith, accueillante, infatigable, généreuse jusqu'à l'oubli d'elle-même : son soutien rendait fécond nos projets balbutiants, son intelligence rendait lumineuse la plus modeste idée, son dévouement à la cause analytique était sans faille, tout comme son respect de nos moindres initiatives. Clairvoyante et subtile, elle savait parler la langue de chacun et nous apprenait à la mettre au service de la psychanalyse.

Le rayonnement de l'Institut de l'Enfant dans le monde repose sur le travail de ceux en qui Judith a cru, qu'elle a encouragé et enseigné.

Judith Miller fut une grande dame. Sa présence diaphane, son sourire amical, sa détermination et sa force nous manquent aujourd'hui. Sa mémoire est tissée dans son œuvre : à nous de les honorer et de les poursuivre.

Delia Steinmann

Judith Miller m'a toujours épatée : bien que non-analyste, elle n'eut de cesse d'œuvrer avec Jacques-Alain Miller pour la psychanalyse d'orientation lacanienne, avec cet outil du Champ freudien qu'elle présidait.

C'est ainsi qu'elle a joué un rôle important dans mon itinéraire, *via* le CEREDA, divisée que j'étais entre ma formation d'analyste résolument tournée vers *l'intension* et mon exercice professionnel en institution. Elle savait faire place à la rigueur analytique tout en prenant en compte les enjeux du discours du maître qu'elle relevait en étant particulièrement attentive aux difficultés que chacun rencontrait dans sa pratique dans divers secteurs institutionnels.

Parmi les souvenirs nombreux de ses interventions toujours passionnantes, celui-ci : ce fut ma dernière participation, pour le groupe Nadia, à la réunion des responsables du NRC (Nouveau Réseau CEREDA). Elle argumenta avec le dynamisme et la conviction qu'on lui connaît pour rassembler CEREDA-RI³-CIEN dans ce qui allait devenir l'Institut de l'Enfant. Elle soulignait la nécessité de répondre sans attendre et de façon plus efficace aux dangers qui se profilaient... chose qui n'apparaissait pas encore à tout le monde. J'ai trouvé l'idée formidable ! Il aura fallu encore du temps pour que le projet aboutisse, mais avec quel succès !

Judith a contribué, pour nombre d'entre nous, j'en suis convaincue, à creuser le sillon fécond nécessaire au nouage délicat entre *intension* et *extension* indispensable à l'existence de la psychanalyse dans le monde. Pour ma part, je lui en suis redevable.

Michèle Astier

Permettez-moi de me joindre à l'Institut psychanalytique de l'Enfant pour adresser mes condoléances attristées. C'est aux journées du CEREDA et des institutions du RI3 que j'ai pu apprécier l'amplitude et la profondeur de champ dont elle a empreint cet espace.

Fatma Ben Mahmoud

Il y a tant de choses à dire sur Judith : son travail sans relâche, ses délicates attentions qui m'ont surpris plus d'une fois (elle avait pensé à un cadeau de naissance pour notre fils Gabriel, il y a 16 ans), la qualité de son intervention lorsqu'elle avait commenté le séminaire VII, lors de notre séminaire théorique de l'Antenne, le point de capiton qu'elle a incarné dans le RI3, la confiance qu'elle nous a donnée par l'envoi à l'Antenne 110 d'un grand nombre de stagiaires du Champ freudien...

Elle reste dans mon cœur comme une personne rare. Sa plus grande qualité : elle fait exception, elle est unique !

Avec mon affection et la sympathie de toute mon équipe de l'Antenne 110,

Bruno de Halleux et l'équipe de l'Antenne 110

Judith, une élégante étoile dans la logique des temps modernes

par Philippe Lacadée

J'ai eu la chance de partager durant plus de 20 ans un travail avec Judith Miller, d'abord dans la refondation du CEREDA en Nouveau réseau CEREDA puis, dès 1996, dans la mise en place du CIEN et ses laboratoires (Centre Interdisciplinaire sur l'Enfant), tant en Europe qu'en Amérique latine. J'ai appris beaucoup d'elle.

« Il faut s'avancer dans le champ social, dans le champ institutionnel, et nous préparer à la mutation de la forme de la psychanalyse. Sa vérité éternelle, son réel trans-historique ne seront pas modifiés par cette mutation. Au contraire, ils seront sauvés, si nous saisissons la logique des temps modernes. » (1) Dans le fil de cette recommandation de Jacques-Alain Miller, Judith avançait vers l'autre de façon singulière.

C'est sa façon *d'être-là* qui m'avait amené à lui proposer le trait d'union de l'interdisciplinarité, illustrant que le dispositif du laboratoire de recherche du CIEN se structure autour d'une place laissée vide, place « de savoir ne pas savoir ». Elle n'existe que du fait de la présence du discours analytique, qui ne doit pas être tenu par un psychanalyste mais orienté par la présence réelle de ce discours, visant à obtenir le malentendu et le pas de côté nécessaires à une élaboration provoquée. Judith, par son savoir-y-faire, incarnait ce trait d'union qui faisait notre force de nous enseigner de la discipline de l'autre.

Qui mieux qu'elle savait faire tourner l'usage des discours, rendre vivante la langue qui les soutient et créer les moments où faire valoir la langue ambiguë et équivoque, seule capable de faire tourner l'usage du sujet. La mise en acte de sa pratique de la conversation permettait une rencontre entre le discours analytique et les discours des autres disciplines, pour trouver le bonheur d'autres mots rencontrés dans l'échange. Jeunes de la prison d'une favela à Belo Horizonte, enseignants de Bobigny ou jeunes rappers venus un dimanche de Bordeaux à Paris échanger avec Judith, beaucoup témoignent de l'effet de transformation dans la conversation engagée avec elle. Son style de conversation inter-disciplinaire a inauguré un nouveau mode de lien social, permettant à beaucoup de partenaires d'entendre et de mesurer les effets d'une psychanalyse au-delà de l'Œdipe, s'orientant du réel propre à chacun.

Elle avait l'élégance d'un désir décidé qui savait mettre en mouvement, le regard accueillant d'un sourire accordant sa place à chacun, la simplicité lucide d'une grande culture, qui s'enseignait toujours de ce qui soutenait l'autre, même dans sa vie la plus précaire. Elle était sensible aux effets ravageants de la mise en question du savoir de l'Autre par cette « modernité ironique ».

Judith écrivait dans l'un de ses nombreux éditoriaux du Journal *Terre du CIEN* : « Au CIEN la réponse est acquise qui implique sa permanente mise à l'épreuve : elle s'élabore sur mesure dans les laboratoires, toujours différente et différenciée grâce à l'échange interdisciplinaire, sans préjuger du dire ni du faire d'aucun. L'excellence du principe du sur-mesure tient dans sa précision : il induit dans chaque laboratoire une pratique paradoxale de ne disposer d'autre unité que l'unicité des sujets avec qui s'engage la conversation que tissent de multiples formations et spécialisations. A l'aulne du Un par Un, nul n'est adapté, chaque un est adopté... » (2) Elle avait saisi « la logique des temps modernes », et a pris une large part à ce que soit sauvé ce qui fait le cœur de la pratique psychanalytique : soit la rencontre d'un psychanalyste et la dimension du transfert.

1 : Miller J.-A., *Le neveu de Lacan*, Verdier 2003, p. 124.

2 : Miller J., *Editorial* du Journal Terre Du CIEN, n° 19.

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédacteur en chef : Yves Vanderveken (yves.vanderveken@skynet.be).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Yves Vanderveken.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI.